

Description du château de MILHARS par Jean-Marie MERCADIER

Parution dans La dépêche du Midi du 29/01/1963

Le château proprement dit est constitué par trois ailes formant une cour du côté de l'Est. A l'aile Sud s'ajoute, en retrait, un bâtiment d'aspect massif, terminé en terrasse et portant à l'angle Sud-Ouest, une tour crénelée sans toiture et de construction relativement récente. Cette aile, donnant l'impression d'une forteresse aux pierres assemblées abrite la nef d'une vieille chapelle désaffectée (dédiée à Saint Blaise), et porte du côté de la cour, une jolie balustrade bordant la terrasse.

Lorsqu'il peut pénétrer dans le parc, oasis paisible et reposante, le visiteur sait apprécier la beauté sobre et lumineuse des façades de l'aile centrale. L'ensemble, construit avec harmonie, est ajouré par de superbes fenêtres « Renaissance » et embelli par des corniches cannelées et, pour la façade est, par un encorbellement à métopes.

Les portes d'entrée, sont elles aussi, belles à voir. La plus riche, à notre avis, est la porte Ouest, à laquelle on accède par un modeste perron demi-circulaire à trois degrés. Enchâssée dans un porche voûté « anse de panier » et « cul de four », sous un tympan sobrement sculpté, elle est flanquée, dans chaque ébrasement, d'une haute niche voûtée en « cul de four ». Là, sans doute, des statues d'allure martiale montaient la garde! Le tout, construit en pierres égales et biseautées, est d'une admirable élégance.

Etant ouvert, l'un des vantaux finement sculptés, nous entrons dans le hall, d'aspect sévère, voûté en berceau. Deux portes intérieures, à l'encadrement massif, sont elles aussi, flanquées de niches en « cul de four » (on aimait beaucoup les statues autrefois). La voûte, tout d'abord basse et sombre, fait place à un plafond agrémenté d'une grande couronne en relief, peinte en bleu et bien éclairée par les fenêtres Est. Tournons alors brusquement à gauche, où le plafond s'élève lumineux à la hauteur de deux travées.

Nous voici maintenant au pied du grand escalier « Renaissance », dont les marches sont faites de blocs de grandes dimensions, magistralement taillées et assemblées. Il est divisé en trois parties perpendiculaires, séparées par deux paliers d'angle. La rampe massive est ajourée entre deux monogrammes juxtaposés et dégagés de la pierre par le ciseau vraiment habile d'un maître génial. Le balcon en équerre, bordé d'une balustrade semblable, est une sorte de déambulatoire aérien conduisant aux différentes pièces du premier étage. L'ensemble, abondamment éclairé repose sur des arcs audacieux, soutenus par des murs épais et deux puissants piliers.

Sans vouloir empiéter sur le terrain historique (différent est le but de notre exposé), nous dirons simplement qu'un château plus ancien fût vraisemblablement agrandi et restauré au XVII^{ème} siècle au lieu et place du monument actuel, par le maçon toulousain Pierre Oradou et son équipe. Cette rénovation profonde et cette transformation d'un château féodal désuet en demeure de plaisance furent terminées en 1631, d'après les inscriptions très lisibles encore.

Cette riche maison seigneuriale fut longtemps habitée par l'illustre famille des Cazillac de Cessac, dont le monogramme est à profusion reproduit dans le dallage en damier du hall et dans la rampe de l'escalier.